

L'Iran : rupture avec la domination totalitaire et religieuse

Didier Idjadi

DANS **ADOGMA 2024/1-2 N° 12-13**, PAGES 98 À 106

ÉDITIONS **ASSOCIATION DES LIBRES PENSEURS DE FRANCE**

ISSN 2494-6567

ISBN 9782956877462

DOI 10.3917/adog.012.0098

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-adogma-2024-1-2-page-98?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association des Libres Penseurs de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Didier Idjadi *

L'Iran : rupture avec la domination totalitaire et religieuse

La révolution culturelle dans les esprits

L'Iran vit un grand changement. La société iranienne expérimente un processus de transformation politique et religieuse. Le phénomène de rupture culturelle est un processus complexe et contradictoire qui, dans son ensemble, repousse progressivement les tendances dominantes, tandis que de nouvelles tendances prennent place, parfois en cohabitation avec les anciennes, parfois de manière indépendante, discrète ou rapide. Ce phénomène culturel se reflète dans les profondeurs de l'esprit, dans les attitudes et comportements sociétaux. Mais qu'est-ce que la culture ? Elle se compose des valeurs spirituelles et matérielles d'une population : vision du monde, littérature, poésie, philosophie, éducation, symboles, mythes, art, architecture, langue, religion, relations humaines, hiérarchie des valeurs, modèle familial, place de la femme, traditions ethniques. Tous ces éléments forment l'identité culturelle des Iraniens.

Chez les Iraniens, cette identité est toujours composée de diverses couches, fluide, en perpétuelle évolution, révélant les spécificités d'un groupe humain. La structure culturelle iranienne repose sur trois couches principales : premièrement, la couche de la culture antique, de Zoroastre à Ferdowsi, Khayyam, Hafez et d'autres éléments ; deuxièmement, la couche islamique, imprégnée de chiisme et d'une mentalité de soumission religieuse ; troisièmement, depuis la Révolution constitutionnelle, une couche tournée vers le modernisme, la démocratie et l'égalité des droits entre les sexes. Dans la première couche, nous avons connu des blessures et des

* Sociologue, universitaire.

imperfections, mais avec la couche islamique, nous avons glissé dans la décadence et la tyrannie amplifiées par les invasions successives. Notre histoire est restée paradoxale : l'islam et son contraire. Les facteurs de protestation contre le dogmatisme et le fanatisme islamiques ont toujours été nombreux dans notre histoire, mais la Révolution constitutionnelle (1905-1911), et plus encore le mouvement « Femme, Vie, Liberté » (2022-2023) ont intensifié la lutte pour marginaliser ou rejeter l'islam.

D'un point de vue sociologique, la révolution « Femme, Vie, Liberté » marque un grand tournant dans notre histoire et constitue le début d'une rupture culturelle et sociale. Cette révolution a pris forme en réaction aux oppressions infligées aux femmes, transformant les femmes et les jeunes en une force active au sein de cette révolution, et défiant le pouvoir religieux ainsi que les normes et structures traditionnelles. Le meurtre d'une jeune femme, Jina Mahsa Amini, a provoqué une indignation nationale, et l'esprit iranien s'est rebellé contre un système d'aliénation. L'âme iranienne ne pouvait supporter l'assassinat d'une jeune femme par la police religieuse. Cette révolte n'est pas un hasard, mais le résultat des souffrances et des innombrables douleurs accumulées dans la mémoire collective. Pendant de nombreuses années, le système judiciaire et le parlement des mollahs ont imposé de nouvelles lois et de nouvelles sanctions contre les femmes, perpétuant la persécution et la terreur dans la société.

Aujourd'hui, ce mouvement a atteint de nouvelles qualités, s'enfonçant plus profondément et brisant progressivement les normes et les valeurs officielles. Mais que signifie briser ces normes ? Les normes officielles et les règles dominantes de la société sont de nature politique, islamique et traditionnelle, et la révolution ridiculise et piétine ces normes religieuses. La danse, la musique, les voiles dans le feu, les discours contre le Coran et les imams chiites, ainsi que les diverses manifestations artistiques, le renversement des turbans et les slogans contre les mollahs, sont les expressions d'une révolution psychologique et culturelle contre les règles de l'islam.

Société séculière et État laïque

Le processus de sécularisation et de libération de la société des traditions progresse rapidement en Iran. Ce phénomène a commencé avec la Révolution constitutionnelle et s'est ensuite développé sous le règne de Reza Shah et la dynastie Pahlavi. Cette période est marquée par des contradictions, où tradition religieuse et modernisation se confrontent ouvertement. L'économie, l'université et l'urbanisme se modernisent ; une nouvelle bureaucratie et de nouvelles classes sociales émergent. Parallèlement, l'islam « modéré » est respecté et prisé au sein des différentes classes sociales, par les fonctionnaires, les responsables civils et militaires, et même par la famille royale. Mais un islam politique idéologique se développe également.

Les intellectuels et artistes de l'époque sont influencés par la culture et la littérature occidentales et connaissent les discours et concepts des écoles de pensée occidentales. Pourtant, ils ont un comportement complexe et contradictoire. Ils restent musulmans, attachés aux cérémonies d'Achoura, admirant Ali ibn Abi Talib. Ils associent souvent socialisme et islam, sont « politisés » sans véritable conscience historique, indifférents à l'invasion islamique de l'Iran ancien, opposés à la censure et à la torture de la Savak, ¹ et en sympathie avec le soulèvement de Khomeini contre le Shah. N'ayant pas assimilé les principes de la démocratie, ils s'opposent à « l'impérialisme américain », voient le socialisme soviétique sous un jour positif, et trouvent une source de romantisme révolutionnaire dans Cuba. Les jeunes de gauche s'engagent dans la voie de la guérilla révolutionnaire, tandis que les jeunes religieux se tournent vers l'idéologie chiite d'Ali Shariati, devenant des « moudjahidines » et des terroristes révolutionnaires.

La République islamique, en 1979, a accédé au pouvoir avec l'idéologie du fascisme islamique. Un an avant la révolution, l'atmosphère religieuse a envahi la société iranienne, les cercles et milieux iraniens ont été saturés de rhétorique religieuse et de la voix de Khomeini. La foule et beaucoup d'intellectuels ont suivi le despote messianique. Le sacré et le divin s'imposent partout.

À la fin de la guerre Iran-Irak, le processus d'éloignement du sacré s'est accéléré, et aujourd'hui, la sécularisation et la libération de la société des

tabous religieux s'étendent largement. Après plusieurs mouvements sociaux dans la dernière décennie, l'antagonisme entre l'État despotique et la population a pris de l'ampleur, les tabous religieux et politiques ont été brisés, et les traditions et normes religieuses ont progressivement perdu leur emprise. La sacralité religieuse, qui a longtemps emprisonné la société, perd peu à peu son influence. Les couches conscientes de la société en viennent à considérer que la sacralité divine et coranique ne sert que les dirigeants corrompus. Selon un sondage du centre Gaman, seulement 32 % des Iraniens se définissent comme chiïtes, brisant ainsi le monopole de l'islam. D'après une enquête de l'Institut Tony Blair de novembre 2022, seulement 26 % des citadins et 33 % des habitants iraniens des zones rurales pratiquent la prière quotidienne (*namaz*).

La société iranienne poursuit son processus de sécularisation amorcé sous les Pahlavi, malgré le retour en arrière opéré par la révolution islamique et la montée de l'islamisme fanatique. En République islamique, le comportement séculier croissant de la société témoigne du recul de la foi religieuse, de la diminution du soutien au régime et de l'effritement de sa base sociale. Le mouvement Mahsa en témoigne : des villes comme Mashhad et Qom, historiquement religieuses, se sont, elles aussi jointes, à la révolution, révélant ainsi l'effondrement des groupes conservateurs favorables au régime. Cela pourrait également signifier une augmentation de la contestation au sein des couches inférieures des forces de sécurité, notamment dans le Corps des Gardiens de la révolution et la police.

Parmi les membres du clergé qui considèrent la politique gouvernementale comme préjudiciable à la religion, on constate un certain désir de séparer religion et gouvernement. Des médias religieux ont mis en garde contre le « *danger du sécularisme dans les séminaires* », affirmant : « *Nous interdisons fermement tout affaiblissement du régime.* » Le régime est inquiet de la distance croissante entre le clergé et l'État. Pourtant, en République islamique, les séminaires religieux, perçus comme des outils de reproduction idéologique chiïte au service du pouvoir, sont aujourd'hui largement critiqués par la société. Ils sont devenus des symboles d'ignorance et de retard, ayant perdu leur crédit et leur respectabilité. En résumé, la sécularisation cherche à s'imposer et la tendance vers un État laïque se développe.

Facteurs accélérateurs de la sécularisation en Iran

Les éléments qui ont contribué à accélérer le processus de sécularisation en Iran comprennent :

1. La fusion du gouvernement avec l'islam et les crimes et corruptions associés, ce qui a permis à la société de jauger l'expérience d'un totalitarisme religieux ;
2. La montée des critiques envers l'islam, le Coran et le chiisme à travers les réseaux sociaux et les médias, soutenue par des intellectuels laïques et des personnalités athées ;
3. L'influence des valeurs séculières mondiales : les idées de critique et de satire, le mode de vie libre du monde occidental, les nouvelles philosophies de vie et les gouvernements laïques du monde inspirent de plus en plus les Iraniens ;
4. La dynamique sociale, psychologique et culturelle de l'Iran, avec une capacité d'appropriation de la modernité et une forte implication des jeunes et des femmes ;
5. Un regain d'intérêt pour l'héritage culturel et la civilisation antique de l'Iran, renforçant le désir de se détacher de l'idéologie islamique et coranique, perçue comme un legs gouvernemental.

L'Iran a changé. Sous les Pahlavi, les religieux avaient une autorité à la fois politique et religieuse, mais cette prééminence s'est éteinte. Une grande partie de la société ne fait plus confiance aux séminaires religieux, voire les déteste. La participation des religieux au pouvoir politique de la République islamique, leur soutien à un gouvernement corrompu, leur fanatisme et leur déclin moral ont creusé un fossé entre le clergé et la population, entraînant un recul de la foi dans la société.

Autrefois respectés, les religieux sont aujourd'hui confrontés à des appels de rejet, notamment dans le mouvement Mahsa où des manifestants jettent le turban des mollahs à terre en scandant « *À bas les mollahs !* » et « *Ce pays ne sera jamais libre tant que les mollahs ne disparaîtront pas.* » Si, sous les Pahlavi, les opposants politiques qualifiaient les religieux « d'anti-impérialistes » et de « contre-pouvoirs », leur alliance avec l'islam politique, le

fondamentalisme chiite et le despotisme a fait d'eux des vecteurs d'obscurantisme politique et culturel. Aujourd'hui, le religieux, autrefois guide moral, est vu comme l'ennemi de la nation.

Le Coran, autrefois perçu comme sacré, est aujourd'hui critiqué, notamment par la jeunesse, comme le montrent des personnalités telles que Majid Reza Rahnavard qui, avant l'exécution, appellent à délaisser la prière et le Coran, ou encore des artistes qui s'expriment ouvertement contre la religion. Alors que la foule, autrefois au moment de la révolution 1979, scandait « *Vive la République islamique* », elle voit désormais en celle-ci un régime de corruption et d'oppression, d'où une prise de distance marquée vis-à-vis du régime religieux. Un des slogans répétés depuis dix ans est « *À bas la République islamique* ». Selon un sondage de l'Institut Tony Blair, 85 % des manifestants en Iran soutiennent un État laïque.

Dans l'imaginaire collectif, la puissance d'Allah perd de sa prééminence. Bien que la religion reste présente dans les croyances et comportements quotidiens, de nombreuses personnes s'en détachent progressivement. Pour une part importante de la société, le fanatisme religieux s'estompe, et les individus se sentent plus autonomes vis-à-vis de la foi. Le modèle de gouvernance envisagé n'est plus religieux ou basé sur le Coran, mais orienté vers les compétences techniques et les experts des divers domaines : économie, justice, éducation, culture, industrie, santé, environnement, droit moderne et commerce international. Ce contexte reflète l'avancement de la sécularisation en Iran et un désir de gouvernance laïque, détachée de toute influence religieuse. Un État laïque implique la suppression du Guide suprême, la refonte de la Constitution, le retrait des références coraniques des lois civiles, la laïcisation des institutions et la fin du contrôle économique du clergé sur les activités économiques nationales.

L'Iran traverse une transformation majeure qui vise non seulement à rejeter l'islam politique, mais aussi à s'émanciper de l'islam coranique, en quête d'un avenir moderne, libre et libéré de la superstition. Pour une part significative de la société, la religion et l'islam sont devenus des « trous noirs ». Ce tournant historique marque une volonté profonde de rompre avec l'islam, ce qui inquiète non seulement la République islamique, mais aussi

une partie des intellectuels populistes et de la gauche qui, aux côtés des réformateurs religieux, craignent de remettre en question l'islam et le Coran. Certains nationalistes et membres de la gauche préfèrent même censurer les critiques de l'islam sur leurs plateformes, conservant ainsi un pied dans les valeurs anciennes en s'abstenant de s'attaquer à l'obscurantisme religieux.

L'avenir de la société iranienne

Comment comprendre la société iranienne ? L'Iran regroupe en lui-même plusieurs modèles distincts. Le soulèvement et la révolution de Mahsa, la résistance des femmes contre la police des mœurs, et la faible participation de la société aux élections de Raisi, suivie de son assassinat et des élections présidentielles de 2024, révèlent une société active et dynamique qui n'oublie pas ses revendications. En outre, la société iranienne, considérée comme une société globale, se compose de trois modèles distincts. Selon la sociologie, ces trois sociétés sont « imbriquées » et chacune possède une personnalité spécifique. La société est toujours complexe et multidimensionnelle. Trois sociétés en une.

Une lecture sociologique de la société actuelle iranienne

Société 1. Quelles sont ses grandes lignes ? Le pays ou la société officielle se définit par l'État actuel, « la République islamique ». Il est membre de l'ONU au niveau mondial. Le totalitarisme religieux et politique domine la société. Cette société est caractérisée par ses lois politiques et religieuses, son modèle rentier économique, son modèle de gouvernement fondé sur le *Velayat-e faqih*,² son autorité oppressive et sa classe sociale dominante et prédatrice, sa morale criminelle, sa Constitution et sa jurisprudence chiite, ses partisans des imams, ses mollahs religieux, ses prisons, exécutions et sentences destinées à maintenir l'ordre établi, ses mensonges, sa corruption, et ses actes de terreur. Elle est marquée par la volonté de son leader d'obtenir la bombe nucléaire et de mener une guerre contre l'incroyance mondiale, ainsi que par ses meurtres et crimes au nom de la religion. Cette société officielle est la couche extérieure de la société globale.

Société 2. Il s'agit de la société du peuple. Une société non officielle, avec ses blessures et douleurs, ses luttes et résistances, les *hijabs* tombés, ses libertés clandestines, les mères endeuillées et les activistes des droits humains, une spiritualité religieuse affaiblie, ses imams impuissants, les insultes envers les religieux, son intelligence et sa ruse, ses protestations contre la pollution, ses chansons de douleur, d'espoir et d'histoire. Elle porte en elle une volonté de rupture historique et la révolution pour la liberté des femmes et de la vie. Cette société est celle des privations et des blessures profondes.

Société 3. C'est la société des espoirs et des rêves. On l'aborde à travers la psychologie. Cette société est dessinée dans l'esprit des gens, construisant les motivations des acteurs et indiquant la fin de la tragédie. Un grand événement survient, et tous les espoirs sont en attente. Quel est le but ? Un monde prospère et libre, un monde de raison, de philosophie et de connaissance, un monde sans restriction des arts, un monde où l'amour est sans interdits, un monde d'égalité entre hommes et femmes et d'harmonie avec la nature, un monde avec un pouvoir politique laïque et la liberté de pensée, un monde libéré de l'idéologie du Coran, de l'islam et de la tyrannie, un monde peuplé d'êtres humains modernes et de citoyens éclairés.

L'Iran actuel a définitivement rejeté la première société, la société officielle, brutale et tyrannique. Cette société ne représente que l'obscurité, la violence, l'ignorance et les maux. La deuxième société, la société non officielle, se confronte aux défis et cherche à transformer les structures. Elle est désorientée mais pleine d'initiative. Par le sacrifice de ses jeunes et en brûlant les symboles religieux et valeurs officielles, elle annonce le début d'une rupture. Cependant, la complexité des structures psychologiques et sociologiques exige un immense effort de remplacement. Cette société est en mouvement. La troisième société, avec ses rêves, émerge de cette rupture. Elle a besoin de personnes prêtes à révolutionner les idées et les comportements. Nous savons qu'avec les valeurs islamiques, communistes ou l'asservissement à l'argent, la société reste embourbée. Humanisme, liberté citoyenne, créativité individuelle, collaboration intelligente et courageuse, esprit critique et réconciliation avec la nature apportent une énergie positive à la société. La participation claire, puissante, sage et audacieuse de

nombreux acteurs dans cette rupture est une garantie prometteuse de rapprochement vers le monde des rêves. L'esprit de la société est vivant et cherche l'émancipation.

Notes

1. La Savak est le service de sécurité intérieure et le service de renseignement de l'Iran entre 1957 et 1979, sous le règne de Mohammad Reza Pahlavi. Dissous à la révolution islamique, il fut remplacé par le Vevak, en 1984, renommé Vaja par la suite (NDLR. Source : Wikipedia).

2. Le *Velayat-e faqih* ou *Velayet-e faqih* (en persan : ولايت فقيه) est un terme de droit musulman signifiant "les conservateurs de la jurisprudence" ou encore "gouvernement du docte", concernant uniquement l'Iran. On peut le décomposer en deux parties : en langue arabe, *wilayat* signifie la « tutelle », et *faqih* traduit l'idée de juriste-théologien. L'expression signifie donc la tutelle qu'exercerait sur la communauté un personnage issu du clergé. Par tutelle de juristes-théologiens, on pourrait entendre soit que le juriste assume le gouvernement, soit qu'il contrôle sa gestion avec un droit de veto (NDLR. Source : Wikipedia).